

Lettre adressée à Simone de Beauvoir le 25 juin 1975

« Madame,

Vous êtes une des premières à avoir dénoncé le scandale de la condition féminine et frayé la voie susceptible de mener les femmes à elles mêmes. Au nombre de ces créatures « inexistantes » dont les femmes font encore partie, on peut évidemment ranger les opprimés ou ignorés de toute espèce. Je m'adresse donc ici à vous en tant que femme et femme d'un peuple massacré en silence il y a soixante ans.

La récente commémoration du génocide des Arméniens, premier génocide de notre siècle ainsi que la parution de l'ouvrage de Jean Marie Carzou, Un génocide exemplaire (chez Flammarion) ont coïncidé en moi avec l'aboutissement d'un cheminement personnel au cours duquel j'avais pu, à l'aide d'une psychanalyse, remonter, par delà les asservissements de toute femme, jusqu'à l'exil hors des terres natales, la déportation et la mort de la Famille, la perte irrémédiable des racines. J'ai ressenti alors le besoin d'écrire, initialement pour moi-même, ce texte que je vous joins.

Mme Terminassian, historienne que je cite, m'a conseillé en effet de le faire publier dans une revue telle que Les Temps Modernes. J'aurais aimé à ce sujet pouvoir vous rencontrer et vous demander si ces pages peuvent présenter quelque intérêt auprès des lecteurs de cette revue (auquel cas, il faudrait peut-être que je les remanie)

En ce qui me concerne, j'ai évidemment la conviction que ce que j'ai écrit constitue un témoignage, parmi d'autres, sur le mécanisme implacable par lequel tout discours dominant maintient ses opprimés dans l'incapacité de nommer la violence qu'ils vivent, au point même qu'ils croient ne rien avoir à dire. La perte d'identité les condamne au silence. Je me demande aussi si un tel témoignage sur le crime parfait ou une recherche dans ce sens ne pourrait pas servir également ailleurs la cause des rescapés de tout massacre.

J'ai quarante ans, je suis enseignante en allemand, divorcée, mère de trois enfants. De par ma formation et le fait que le français n'ait pas été ma langue maternelle, j'ai tendance à penser que tout changement de société dépend, entre autres, de l'accession des opprimés à leur langage spécifique, c'est-à-dire à leur puissance à démasquer, en la nommant, la domination jusqu'alors tacitement subie et intégrée.

Dans l'espoir qu'il vous sera possible de me recevoir, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de toute ma considération » [\[1\]](#)

---

[\[1\]](#) Lettre citée dans *Mémoires du génocide arménien, Héritage traumatique et travail analytique*, Vahram et Janine Altounian, avec les contributions de K. Beledian, J.F. Chiantaretto, M. Fraire, Y. Gampel, R. Kaës, R. Waintrater, PUF, 2009, p. 119 et dans *L'effacement des lieux /Autobiographie d'une analysante, héritière de survivants et traductrice de Freud*, PUF, 2019, p. 96.